

## Observations sur l'emploi du mot TELLĪS Son origine

Les lexicographes arabes ne mentionnent ce mot que sous la forme *tillāsa*. Or, d'après Ibn Ḥalawaih (*kitāb laisa*, Caire 1327, p. 53, fin), le seul mot arabe en *جَعِيلَة* serait *سَكِينَة* variante de *سَكِينَة* (quiétude d'esprit) rapportée par le grammairien Al Farrā' à propos des paroles du Coran (II, 249) *فِيهِ سَكِينَةٌ مِّن رَّبِّكُمْ*. (1) Au contraire, 'Abdallaṭif al-Baġdādī dans son *ail Dal-Faṣīḥ* de Ta'lab (Caire 1289 p. 23 l. 14 et publié également dans *Al Toraf al-adabiya*, Caire 1325, p. 122 l. 6) cite, sans donner d'explication, comme mots appartenant à *جَعِيلَة* : *فَنِينَة* bouteille de verre et *تَلَيْسَة* (avec la variante *تَلَيْس*).

Ḥarīrī dans sa *Dorra* (Constantinople 1299, p. 62 l. 6) rapporte d'après les *Amāli* (dictées) de Ta'lab que les *Kottāb* disent *tallāsa* au lieu de *tillāsa*, contrairement aux règles de la langue arabe ; ce qui est, peut-être, une façon de laisser entendre que, pour lui le mot n'est pas arabe.

D'après son commentateur Al-Ḥafāġī (Constantinople 1299, p. 146, l. 16) la *tillāsa* serait un sac dans lequel les

---

(1) *سَكِينَة* pour *سَكِين* couteau est rapportée par les lexicographes (cf. *Lis.*) ; les deux formes sont employées concurremment aujourd'hui en Tunisie.

*Kollāb* serrent leurs registres ; il ajoute que le peuple donne à ce mot le sens de غرارة, grand sac.

En ce qui concerne le sens du mot qui nous occupe, il servirait à désigner d'après le *Lisān* et le *Tāǧ* : 1° les testiculés ; 2° une sorte de sac ou panier fait avec des feuilles de palmier tressées ; par suite le sac ou la bourse des comptables.

A ces significations, les Orientalistes ajoutent, surtout d'après Dozy, *Suppl. aux Dict.*, les suivantes : 3° treillis ou espèce de grosse toile dont on fait des sacs et dont s'habillent les paysans, les manœuvres, etc., Abū l Walid 805.4 ; 4° long sac fait de crin [animal] et de laine à rayures jaunes et noires, Carteron 57, Cf. Wingfield I, 195 ; sac noir, ou à raies blanches et noires fait de poil de chèvre dont les paysans se servent pour porter leur blé au marché. Burckhardt (*Arabic Proverbs*, London 1875, 2<sup>e</sup> éd., n<sup>os</sup> 254 et 367) ; sac en laine et en lanières de palmier, Daumas (*Sahara*, 96, 136) ; sac tissé en feuilles de palmier (id. 198) ; 5° double sac dans lequel on met le grain et quelquefois le charbon ; contenance deux sacs ; le tellis se compose d'un carré long dont les deux petits côtés sont cousus sur le milieu de la pièce ; on obtient ainsi deux fourreaux qui ont chacun une extrémité fermée ; l'étoffe est en laine rayée, Cherbonneau, apud Dozy ; 6° *Sac de blé*, certaine mesure de blé (Burckhardt I, 1. apud Dozy) — ajout. Al Moqaddasi, *Descript. imper. Mosl.* 2<sup>e</sup> éd. de Gœje, Leide 1906, p. 207, l. 12 : mesure valant 8 *waiba* — ; 7° tapis grossier à diverses couleurs (sic) ; lorsque l'Arabe n'a plus à se servir de *tellis*, comme sac, il le découd et en forme un tapis long, Cherbonneau, apud Dozy. Cette espèce de tapis en copte θαλις, sert aussi de caparaçon ou de courte-pointe, Gloss Esp. 349.350, apud Dozy : — ajout. *Al-Bostān* texte ar., apud Marçais. *Textes Ar. de*

*Tanger* p. 246 — ; 8<sup>e</sup> Habit de deuil (*Baṭūta* II, 35) et dont les ermites s'habillaient quelquefois, Cartas 178,7 a f. apud Dozy. تليسة, *sac*, était déjà en usage du temps du calife abbasside Al Manṣūr. Gloss. Belādorī ; Al Ya'qūbī, *Historias*, éd. Housma, Leide 1883, II, 163, l. 12.

En ce qui concerne l'Algérie et contrairement à l'avis de certains auteurs, le tellis est un *sac double*, qu'il soit en laine, en alfa ou en feuilles de palmier. Cf. Marçais, (*Textes ar. de Tanger*, Paris 1911, p. 245 — 6.)

De tout ce qui précède il ressort que le mot *tellis* a toujours eu et a encore comme acception principale celle de : sac. Mais à quelle époque remonte-t-il ? Selon le glossaire de Belādorī (mort en 279 de l'hégire), la *tillisa* était en usage au temps du calife abbasside Al-Manṣūr. Bien plus, d'après Ḥafāḡī dans son *Šifā' al ḡalīl* le mot *tillīs* serait, selon les *Amālī* d'Abū l Ma'ālī, employé dans un ḥadīṭ (خبر) pour désigner : Ce qui se trouve dans le *raḥl* (demeure, ustensile, selle de chameau ما يكون في الرحل). Il paraîtrait donc avoir été en usage au plus tôt, vers l'époque où vivait le Prophète.

Ici se pose la question de son origine : est-il arabe ? est-il étranger et dans ce cas à quelle langue a-t-il été emprunté ? Nous venons de voir qu'il est d'une forme جعيلة très rare en arabe ; que même, on n'était pas d'accord sur sa prononciation, puisque, selon Ḥarīrī, quelques-uns disaient *tallisa*. Tout ceci semble bien indiquer que nous nous trouvons en présence d'un vocable étranger. Tel était bien l'avis de Hafāḡī qui, dans l'ouvrage que nous avons cité plus haut, déclare qu'il le tient pour un mot grec (رومية) emprunté anciennement par les Arabes. Il est fâcheux que notre auteur ne nous expose pas les raisons sur lesquelles il fonde son opinion. En tous cas, il nous paraît singulier que bien loin d'orienter

leurs recherches dans le sens qu'il nous indique, les Arabisants les plus compétents aient cru devoir faire appel à d'autres langues que le grec. C'est ainsi que, d'après Dozy et de Gœje, le mot *tillisa* dériverait, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'espagnol *terliz* du latin *trilicium* ou *trilix*, tissu de trois fils ; nous voilà loin du sens de sac, que tous les auteurs reconnaissent à notre mot ! Pour Wullers, au contraire, il faut remonter au persan تلی (Bianchi et Kieffer, *Dict. turc-fr.* تلی, *teli*) trousse dans laquelle le tailleur ou le barbier met ses outils ; et d'après le même Bianchi et Kieffer, le turc connaîtrait un تلیسه *telicè* qui serait d'origine persane. Il paraît aussi que le Kurde posséderait تلیس avec le même sens qu'en turc.

C'est également un mot persan : تلوسه *enveloppe* que Mgr Addai Scher propose (*Kit. al Alfād al-fārisiyya al mo'arraba*, Beyrouth 1908 ; quant à Wollers (*Z. D. M. G.*, 1897, p. 312, note 1), il rejette l'étymologie latine de Dozy et de Gœje, ainsi que l'étymologie persane ou araméenne de Frænkel (*Die Aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leide 1886 p. 197-8) et propose celle du mot gréco-copté θαλις, tapis grossier ; mais il resterait à expliquer les raisons du passage du sens de *tapis* à celui de *sac*.

Peu satisfaits de toutes ces explications, nous avons cru bon de revenir à la piste indiquée par Ḥafāḡī. A cet effet, nous avons consulté le *Thesaurus* d'Henri Estienne, édition Firmin Didot 1831-1856, dans lequel nous avons trouvé les deux intéressants articles que nous transcrivons ici intégralement :

1<sup>o</sup> θαλις, ἰδος (η) Hesychio μάρσιπος μακρός Marsupium oblungum, apud quem legitur et θάλλικα, σάκους εἶδος θαλις

σπυρίς. Africanus Cest. p. 300 ; 2<sup>e</sup> θυλλίς, ἰδος (ή). Saccus. Hesych. θυλίδες (θυλλίδες recte Musurus) οἱ (αι codex) θύλακας, γωρυτής, ἔλυτρον-θυλλίς, ὁ θύλακος, inter nomina in λλις exuntia est apud Arcadium p. 30,42.

Ainsi donc des auteurs byzantins du III<sup>e</sup> siècle, comme Hesychius et Africanus ont déjà employé ou signalé θαλλίς, θαλλίξ, θυλλίς avec, outre des sens accessoires, (gaine, carquois), le sens principal de sac, qui est précisément celui que lui donnent les auteurs arabes. Dès lors l'origine byzantine de تليس n'est plus douteuse. Il est vrai que θαλλίς étant inconnu de la langue grecque classique, on peut toujours supposer qu'il est un emprunt fait par le grec byzantin à quelque idiome sémitique ancien, surtout si l'on tient compte de ce fait que Hesychius est alexandrin, Africanus, en dépit de ce nom, syrien. Hypothèse vraisemblable, car rattacher θαλλίς au grec classique θαλλός, rameau, paraît un peu osé, bien que ce dernier mot semble avoir été employé par certains auteurs de la basse grécité dans le sens de feuilles de palmiers ; d'où peut-être sac fait de ces feuilles séchées οἱ θαλλοὶ feuilles de palmiers, (Geoponicorum libri X, 6, d'après le dictionnaire grec-français de Bailly). Quoiqu'il en soit, nous pensons bien avoir démontré que le mot tellis est un emprunt fait directement par l'arabe au greco-byzantin, de sorte que l'opinion de Hafāġī se trouve pleinement justifiée.

M. BENCHENEB.

*Professeur à la Médersa d'Alger.*

